

## Retour sur Éon de l'Étoile.

En 1980 je faisais paraître dans ces colonnes un article sur Éon de l'Étoile (1) dont les hypothèses directrices me paraissent toujours recevables. Je n'y reviendrai donc pas. Depuis, monsieur Gilles Bounoure a publié une longue et savante étude dans une revue que peu de lecteurs des Mémoires de Bretagne doivent connaître (2): excellente occasion de préciser quelques points et d'ouvrir des perspectives nouvelles.

1) Le contexte de l'année 1145 apparaît comme spécialement catastrophique, plus encore que je ne le mentionnais il y a dix ans: une famine atroce règne en Occident depuis le terrible hiver 1143-1144, relayé par une série de catastrophes climatiques (ouragan, gels printaniers dévastateurs après un hiver 1144-1145 trop doux et pluvieux). Cette famine entraîne la réapparition de pratiques de cannibalisme attestées par Raoul Glaber vers 1033, au temps du millénaire de la mort du Christ, et qui avaient disparu depuis.

A ces perturbations naturelles se mêlent les mauvaises nouvelles en provenance de l'Orient latin (Edesse retombe en 1144 aux mains des Musulmans), les malheurs des papes, les troubles civils et la violence de la soldatesque un peu partout. Dans ce contexte émotionnel exacerbé se produit une poussée antisémite en Allemagne et en France. Un mouvement de pénitence collective surgit aussi, entre autres sur le chantier de la cathédrale de Chartres et en Normandie où l'archevêque Hugues de Rouen doit se résoudre à patronner des associations spontanées de dévots repentants.

«Tous, hommes, femmes et enfants se dépouillaient de leurs vêtements jusqu'à la ceinture et se faisaient flageller par les prêtres tandis qu'ils

(1) CASSARD (Jean-Christophe), «Éon de l'Étoile. Ermite et hérésiarque breton du XII<sup>e</sup> siècle», *Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne*, 1980, pp. 171-198.

(2) BOUNOURE (Gilles), «L'archevêque, l'hérétique et la comète», *Médiévales*, n° 14, printemps 1988, pp. 113-128 et n° 15, automne 1988, pp. 73-84.

se traînaient à terre devant l'autel majeur de l'église puis devant les autres autels». Ces flagellants quadrumanes de 1145 (antérieurs de deux siècles au célèbre mouvement du même nom), pratiquant des formes de dévotion «inouïes» dans un contexte de famine, permettent de mieux apprécier ce qui se déroule vers le même temps en Bretagne autour d'Éon. «Ces associations de pénitents exaltés, dotées d'une hiérarchie autonome, et qui se complaisaient dans la souffrance, en quoi différent-elles psychologiquement de cette foule d'hérétiques qui s'était donné pour chef Éon ainsi qu'une contre-hiérarchie, et dont le plaisir semble avoir été le pillage et l'incendie?» (G.B.). Les pratiques collectives et organisationnelles relèvent en effet du même registre de violences dirigées soit contre soi-même soit contre le monde et ses symboles. Le fond peut traduire le même désarroi profond devant un monde en voie de bouleversement sinon d'effondrement.

2) La lettre dédicatoire d'Hugues d'Amiens à l'adresse du légat Albéric d'Ostie (décédé vers la fin de 1147) lui rappelle notamment comment tous deux virent à Nantes «une comète glissant sur sa lancée, tête la première, en direction de l'Ouest, présage assuré, selon ta réflexion, de la ruine de l'hérésie qui se répandait alors en Armorique... C'est alors que tu présentas, devant une grande foule de fidèles, les reliques des saints frères et martyrs Donatien et Rogatien». Le séjour nantais des deux prélats peut être daté de mai-juin 1145. La Chronique bretonne et diverses autres sources médiévales évoquent le passage d'une comète bien visible cette année-là.

Je ne m'étais pas intéressé à ce phénomène astronomique en 1980, pensant que toute recherche dans ce domaine peu familier resterait vaine. Ce en quoi je me trompais. Il existe en effet deux types distincts de comètes: les unes n'approchent qu'une seule fois la terre au hasard de leurs orbites, parfois perturbées, sujettes à transformations, non calculables faute d'observations utilisables; les autres, moins nombreuses, suivent une orbite elliptique et reviennent à intervalles périodiques, calculables. La comète de 1145 appartient à ce dernier groupe, dit des «vieilles» comètes (3): elle est même très célèbre puisqu'il s'agit de la comète de Halley que les savants suivent depuis plusieurs siècles et que le public a été invité à observer en 1986 à grand renfort d'articles dans la presse mobilisée autour de l'événement. Comme la fête des deux martyrs nantais tombe le 24 mai, il est très possible que l'élévation solennelle de leurs reliques ait eu lieu à cette date, c'est-à-dire à la nouvelle lune, lorsque la comète brillait au plus fort dans la nuit printanière... et que la famine taraudait les corps et les esprits à l'approche d'une soudure difficile entre toutes.

(3) PINGRÉ, Traité historique et théorique des Comètes ou Cométographie, Paris, 1783 constitue toujours la source de base pour l'étude historique des comètes par la richesse des informations qu'il avait su rassembler.

L'archevêque Hugues ne nomme pas les hérétiques qu'il dénonce en Armorique. Il se contente de remarquer que « devant ta prédication orthodoxe la populace hérétique fut incapable de faire front ; leur hérésiarque prit peur et n'osa pas se montrer ». L'aurait-il pu d'ailleurs ? Dans la perspective, toute théorique, d'une pareille controverse avec un groupe minoritaire, les dés étaient à l'évidence pipés, la victoire ne pouvant revenir qu'au camp de l'orthodoxie qui est aussi, ne l'oublions pas, celui de l'autorité civile, bras armé de l'Église en charge de la répression. Si Éon avait osé paraître à Nantes, il était défait d'avance et ses chances d'échapper à une arrestation immédiate bien minces. La prudence la plus élémentaire lui commandait de ne paraître point.

Quoi qu'il en soit de ses causes, la concomitance existant entre cette victoire morale remportée sur un adversaire contumace et l'observation du passage de la comète peut expliquer l'épithète de *stella* accolée au nom d'Éon, dont il ne faudrait pas oublier que « le seul à le nommer ainsi, Guillaume de Newbury (4), précise qu'il s'agit là d'un agnomen, d'un surnom, qu'on ne peut rattacher aujourd'hui à aucun toponyme de la région de Loudéac. Or *stella* n'est-il pas le nom médiéval des comètes pour le vulgaire, le terme qu'utilisait d'abord pour les décrire les chroniques monastiques, le mot même qui légende le passage de la comète de Halley en 1066 sur la Tapisserie de Bayeux ? » (G.B.).

Ainsi s'éclaire non pas l'identité familiale, toujours opaque, d'Éon, mais son surnom : après d'Argentré on s'est trop longtemps égaré à traquer ses racines dans quelque toponyme obscur du Centre Bretagne ou parmi une famille de l'Estoile bien sujette à caution. La réalité s'avère plus simple : ce n'est pas vers la terre qu'il convient de regarder mais vers le ciel étoilé, non que l'hérésiarque ait commencé sa carrière en 1145 seulement ou qu'il ait alors reçu une illumination décisive en contemplant la course de la comète, mais plutôt parce que son souvenir s'est trouvé mélangé avec celui de l'étoile dans l'esprit d'un chroniqueur contemporain. Au risque de décevoir les amateurs de mystère et les tenants de l'ésotérisme, il conviendrait d'évoquer, plutôt qu'Éon de l'Étoile, Éon (5) qui vivait du temps de la comète...

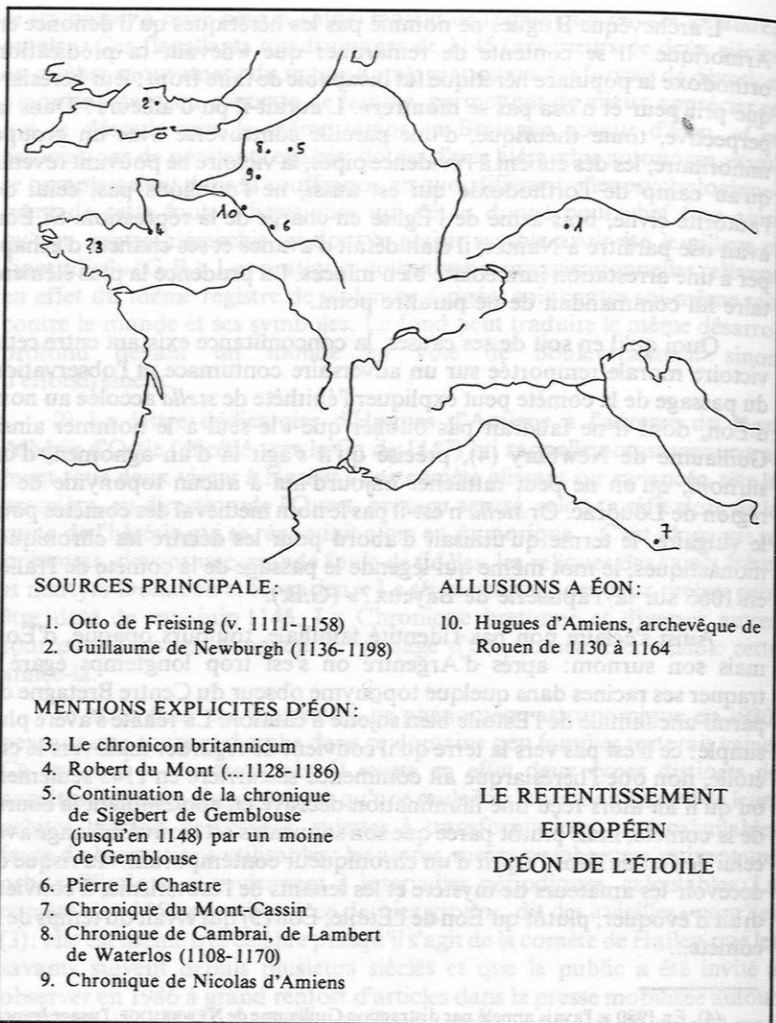
(4) En 1980 je l'avais appelé par distraction Guillaume de NEWBRIDGE; l'usage français actuel semble exiger qu'on le nomme Guillaume de NEWBURGH.

(5) Dans une lettre de janvier 1981, le regretté Léon FLEURIOT me communiquait les précisions suivantes sur le nom même d'Éon :

a) il y a un vieux-breton (EWON) (EWEN écrit EUUON, EUUEN qui a dû donner EUN, EON, (EWN, EON) au XII<sup>e</sup> siècle. Son étymologie n'est pas claire ni assurée.

b) il y a d'autre part EUDON (EWDON), assez claire, composé de *eu-* « bon, bien » et *don*, gallois *dawn*, irl. *dan*, « don, talent » ; c'est de ce mot que vient EUZEN, EOZEN.

Ceci dit, il y a eu un mélange inextricable de ces deux formes d'origine entre elles et avec le germanique Eudo, Eudes...



3) L'apport le plus neuf et le plus profond de l'étude de Gilles Bounoure me paraît résider dans la relation qu'il établit entre l'aventure messianique d'Éon et le texte de l'Apocalypse. Au demeurant la prégnance de cette source d'inspiration ne surprend nullement: on sait qu'Éon, quoique laïc, était semi-lettré et qu'il pouvait donc avoir nourri son esprit de l'un des textes bibliques les plus marquants et les plus ressassés à son époque. Cette relation se laisse deviner à deux niveaux:



— les sectateurs d'Éon ont conscience de constituer l'Église des derniers temps sous la férule d'un Messie. Retrouvant la littéralité de la formule biblique, ils agissent comme si les derniers étaient déjà devenus les premiers, les gens de peu constituant l'élite nouvelle de l'armée des purs appelés à juger « les vivants et les morts, et le monde » à l'aube du jugement dernier et du retour de l'humanité triomphante au paradis terrestre;

— dans ses thèmes de prédication comme dans les modes d'organisation de son Église, Éon s'inspire directement du texte de l'Apocalypse (6) en l'actualisant à son usage: « Tout y est, ou presque: la délivrance de la faim et de la soif pour les élus, les messes célébrées par l'hérétique, sa hiérarchie d'anges, le Jugement portant sur le tiers de l'univers alors concédé aux justiciers, la comète de 1145 qui « tombe » comme disait l'archevêque. En poursuivant cette lecture, on trouvera, outre les anges du ciel, le « Seigneur des Seigneurs » venu patronner le massacre qui annonce « un ciel nouveau et une terre nouvelle » où « Dieu habitera avec les justes: ils seront son peuple et Dieu sera lui-même leur Dieu et il le sera avec eux; et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux et la mort ne sera plus et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni travail » (XXI, 3-4). En attendant, que l'abîme s'ouvre pour recevoir la bête! (G.B.). Même les surnoms attribués par lui à ses lieutenants (Sagesse, Science, Jugement) proviennent d'un contre-sens facile à commettre sur des versets de l'Apocalypse détachés de leur contexte et ils reflètent la propension des cercles lettrés de l'époque pour les allégories à apparence humaine.

Ainsi se vérifie le bien-fondé du choix de Norman Cohn de retenir Éon parmi ses Fanatiques de l'Apocalypse, source essentielle d'inspiration que je n'ai fait qu'effleurer il y a dix ans alors qu'elle paraît habiter toute entière l'esprit de l'hérésiarque breton.

4) Le fait qu'Éon ait comparu devant le concile de Reims de 1148 assura à son affaire un retentissement inattendu, à la dimension de la Chrétienté occidentale, dont les chroniqueurs du temps se font l'écho. Sous réserve de la découverte de nouvelles références, la carte suivante permettra de mieux mesurer l'étendue et la qualité de ces mentions annalistiques porteuses de la mémoire de l'ermite de Brocéliande.

J.-C. CASSARD

CRBC  
Brest

(6) Notamment Apocalypse VII, 14-17; VIII, 1-2 et 7-13; IX, 1.